



L'écoute du « Notre Père » :

Les trois suppliques

Dans la prière du Seigneur, le *Pater*, après la contemplation de la Trinité Sainte, nous demandons à Dieu, avec audace et reconnaissance, le *pain d'éternité*, afin de réaliser, dans l'Esprit Saint, la volonté du Père et de lutter contre le mal qui sévit encore en ce monde. Pour cela :

Il nous faut réparer le mal commis ou subi dans le passé en pardonnant même aux ennemis. C'est à ce prix que « vous serez vraiment les fils de votre Père qui est dans les cieux » dit Jésus (Mt 5,45)

Et, en même temps, au milieu des épreuves, résister au malin, qui bien que vaincu dans la Pâque de Jésus-Christ, cherche toujours à nous séduire pour nous perdre dans la mort.

Ces trois suppliques n'en font qu'une. Confrontés au malin et aux maux, nous rappelons à Dieu (même s'il ne peut pas

l'oublier) que depuis notre baptême nous sommes *enracinés* en lui. Que notre vie est *fondée* sur lui, qui a remis nos dettes et pardonné nos péchés en « dépouillant les Autorités et les Pouvoirs, et en les traînant dans le cortège triomphal de la croix » (Col 2, 15). Ces trois suppliques n'en font qu'une. Elles demandent à Dieu de déployer sa *puissance* (Lc 5,17 ; 6,19), de répandre sa force (Lc 8,46) dans laquelle Jésus guérit, libère et sauve. Ces trois suppliques n'en font qu'une. Elles demandent de vivre sous l'emprise de l'Esprit Saint. Nous ne pouvons échapper à la tyrannie envoûtante du mal qu'en nous laissant habiter et façonner par l'Esprit Saint.

Saint Paul développera cette logique dans de nombreuses lettres. Il opposera *la loi de la chair à la liberté de l'Esprit Saint*. Il ne s'agit nullement du dualisme platonicien mais de montrer l'affrontement entre les désirs de la chair qui conduisent à la mort et *le fruit* de l'Esprit Saint, le Vivant vivifiant. (Gal 5,13-25). Dans la lettre aux Romains, il fera le lien entre la vie dans l'Esprit Saint et la connaissance de Dieu : « Car si vous vivez de façon charnelle, vous mourrez ; mais si, par l'Esprit, vous faites mourir votre comportement charnel, vous vivrez. En effet, ceux-là sont fils de Dieu qui sont conduits par l'Esprit de Dieu : vous n'avez pas reçu un esprit qui vous rende esclaves et vous ramène à la peur, mais un Esprit qui fait de vous des fils adoptifs et par lequel nous crions : Abba, Père. » (Rom 8,12-15)

Les demandes du *Pater*, ne ressemblent en rien aux « prières adolphines » des paroissiens du village de Manon des sources qui s'adressent à Dieu pour les haricots, qui font des oraisons pour les tomates, des alléluias pour les topinambours et des hosannas pour les courges ». (Marcel Pagnol : Manon des sources). La prière du Seigneur n'existe que pour nous élever vers la Trinité Sainte et faire descendre sur nos mœurs la grâce et le pardon.

PARDONNE NOUS NOS OFFENSES

COMME NOUS PARDONNONS AUSSI A CEUX QUI NOUS ONT OFFENSES

Par Monsieur Alain SERIEYX

Nous avons ensemble abordé, au cœur de la prière enseignée par JESUS, les multiples perspectives offertes par le don divin du PAIN QUOTIDIEN, expression suprême de la volonté du Père d'élever vers Lui-Même sa créature humaine. Puis nous sommes remontés dans les Cieux, vers ce Père ce Père Unique qui seul, nous a dit le Christ, a droit à ce Nom. Nous l'avons adjuré d'établir sur nous son Règne béni, pour que Sa Volonté, son projet sur Sa Création dont nous sommes, pauvres hommes, la pointe ultime descende de sa majesté céleste vers ses matérielles créatures qu'Il a transfigurées du Souffle de son Esprit Saint.

Et nous voilà, sur cette Terre, conscient de notre permanente infidélité, de notre enlèvement dans la boue du péché, totalement indignes de recevoir en nous ce Pain de Vie, du Fils incarné, crucifié et ressuscité pour nous, pour nous élever au divin face à face de la Vie Eternelle..

« Ô, Notre Père » dit en français notre prière dominicale « Ô Notre Père, pardonne nous nos offenses comme nous pardonnons nous même (laissons ce vilain « aussi ») à ceux qui nous ont offensés »

Comment avons-nous abouti à cette notion d'offense ? « Offense » dit le dictionnaire Larousse, c'est une « blessure dans la dignité » N'est-ce donc que cela qui nous sépare du Père ?

Pourtant ni le Pater Noster latin, ni le Pater Hèmon grec n'utilisent ce terme, ils ne parlent que de « dette ». « Et dimitte nobis debita nostra » « Et remets à nous notre dette » dit le latin. « Kaî aphés hèmin ta ophèilèmata hèmin » « Et remets nous nos dettes », dit le Pater grec et le texte araméen n'en diffère guère « Et abandonne nos dettes ». Pour comprendre ce que signifie cette notion de dette, il nous faut encore remonter au texte hébreu dans lequel Matthieu nous cite les mots que le Christ a utilisés pour nous mettre en oraison devant Son Père, devenu par lui Notre Père. (Je n'ai pas traduit le « OU », cette particule de conjonction avec le verset précédent, celui du « Pain de Vie ». Nous y reviendrons.)

OU MEKHOL LA NOU KHATTOTENOU « Tu effaceras la dette de nos péchés »

Au centre du verset, il y a le mot KHATTAT qui signifie à la fois PECHE et DETTE en compensation du PECHE... La notion de Péché, et de son rachat -donc du rachat de la dette- court à travers tout l'Ancien Testament « devant Toi seul, Seigneur, j'ai péché », « pécheur je l'étais dès le sein de ma mère » gémit le psalmiste, validant la doctrine du péché originel, notion de péché, mais aussi notion de rachat, donc de dette.

Dès l'enseignement de Moïse, qui plonge ses racines dans les lois sociales et morales des premières Cités-Etats de SUMER en Mésopotamie, l'infraction à la Loi, Loi toujours d'origine divine, oblige le coupable à s'acquitter d'une dette envers la Divinité. Ce peut être une amende financière, le sacrifice d'un animal, voire d'un être qui vous est cher (souvenons-nous du Sacrifice d'ISAAC qu'Abraham, fils de SUMER, peut voir dans la continuité de la dette qu'il a contractée dans son manque de confiance en la promesse divine). Ce peut être même la mort du coupable si le crime est une infraction mortelle, un péché mortel.

L'Exode, les Nombres, le Lévitique et le Deutéronome constituent à cet égard un véritable Code Pénal où pour toute faute envers la Loi Divine, - et toute loi humaine est censée être l'expression même de la Parole de Dieu, - se crée une dette pour « se racheter ». Tandis que se déroule l'histoire d'ISRAEL surgira un concept plus spirituel du péché, celui que l'on peut résumer à l'infidélité envers Dieu, qui ne peut se racheter par des dons matériels ou des holocaustes, mais par l'imploration d'un cœur sincèrement converti : « Tu exiges la vérité dans le secret des cœurs, dans ce secret tu m'enseignes Ta sagesse...les sacrifices qui te sont agréables, ô Seigneur, c'est un esprit contrit, un cœur brisé et abattu » De même on voit Jésus, au cours de sa prédication, à la fois spiritualiser et personnaliser le sens du péché (« ce n'est pas parce que tu as péché ou que tes parents ont péché que tu es infirme » dira-t-il à l'aveugle de

naissance) et l'élargir en mettant au cœur de la faute l'absence d'amour : « j'étais nu et vous ne m'avez pas vêtu, j'avais faim et vous ne m'avez pas nourri, j'étais malade, prisonnier, et vous ne m'avez pas visité... » et, au contraire, faisant de l'amour la valeur essentielle qui purifie les péchés « Il lui sera beaucoup pardonné parce qu'elle a beaucoup aimé » dira-t-il de la pécheresse qu'on identifie souvent à Marie de Magdala. Le Péché, la dette du péché est la plaie la plus profonde qui puisse altérer notre nature humaine. Combien de fois Jésus, avant de guérir aveugles, paralytiques ou lépreux commencera-t-il par proclamer, « Tes péchés te sont remis »...à la grande fureur des théologiens juifs qui savaient que seul ADONAI, le Seigneur Dieu peut remettre à l'homme ses péchés.

Mais c'est là, sur le rachat, la purification divine du péché, que Jésus a réalisé un enchaînement significatif en construisant le texte du Notre Père. Il a lié le verset du rachat de notre péché à celui sur le don du Pain de Vie par la particule OU. Celle-ci se traduit en général par ET, mais dans certains cas, elle possède la signification de « AFIN QUE, AFIN DE ». Et nous pouvons lire alors « Tu nous donneras le Pain d'Eternité afin que soient rachetés nos péchés, afin que nous soit remise la dette que nous avons contractée par notre péché envers le Tout Puissant ». Et rappelons-nous les paroles de notre divin « Racheteur », de Notre Rédempteur « Voici **Mon Corps Livré pour vous, voici mon Sang versé pour vous en rémission des péchés** » Et là encore deux versets vont s'enchaîner : le rachat de la dette de nos péchés, nous ne l'obtenons que par le sacrifice suprême de notre Rédempteur, mais encore faut-il que notre cœur soit tourné, retourné vers Lui, véritablement « converti », vers Lui et vers notre prochain. De cette conversion, le Seigneur attend de nous une preuve minimale, qu'avant que nous sollicitons l'effacement de notre dette, en principe ineffaçable puisqu'elle est rupture envers notre Créateur, nous acceptions d'effacer la dette de ceux qui nous ont fait souffrir matériellement ou moralement. KAACHER ANAKHNOU MOKHALIM LAKHOTTIM LA NOU » Littéralement, « Comme ce que nous (avons) effacé la dette des péchés envers nous » ; Et c'est là un point que le Christ dans l'Evangile de Matthieu tiendra tout de suite à souligner : « Oui, si vous remettez aux hommes leurs manquements, votre Père céleste vous remettra aussi ; mais si vous ne remettez pas aux hommes, votre Père ne vous remettra pas vos manquements » (Matt 6, 14-15)

Plus loin, dans le même Evangile, Jésus reviendra sur ce point avec la fameuse parabole dite du débiteur impitoyable à qui le Roi a remis une dette immense, et qui s'est refusé à faire grâce d'une minuscule créance sur un débiteur impécunieux, ce qui annulera la grâce qu'il avait lui-même reçue de son souverain : « C'est ainsi » conclut Jésus « que vous traitera mon Père céleste si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond de son cœur ».

Regard sur l'enluminure.

par Laurence Déou

L'enluminure de ce jour est une descente aux enfers. De sa main, le Christ ressuscité nous relève par sa Miséricorde comme il le fit pour Adam et Ève. Les couleurs éclatantes, la solennité, l'extrême allongement et les contours solides des figures font du Psautier de Saint Alban- XIème siècle- une référence dans l'enluminure anglaise. Ses merveilleuses images exercèrent en leur temps une immense influence.

NE NOUS SOUMETS PAS A LA TENTATION

Par le Père José Van Oost

Cette sixième demande pose question depuis bien longtemps. En effet, elle laisse penser que Dieu serait l'auteur de la tentation. Ce qui contredit la Bible. Déjà Tertullien (200) dans son commentaire du Notre Père précise : « Que le ciel nous préserve de croire que Dieu puisse nous tenter ». C'est absurde et surtout une offense à Dieu qui se révèle : *Notre Père des cieux* ! On ne peut se réfugier derrière un problème de traduction. En effet, la traduction littérale du grec est « Et ne nous induis pas en tentation », la traduction latine restera fidèle au grec « et ne nos inducas in tentationem ». Le texte hébreu serait : « Ne nous éprouve pas en tentation ». Cette dernière à l'avantage de mettre en rapport deux réalités : L'épreuve à laquelle Dieu nous soumet pour faire grandir notre foi et la

tentation du Malin qui cherche à nous entraîner dans son apostasie et sa haine de l'homme. Pour comprendre la complexité de cette phrase, il est nécessaire de regarder ces deux réalités dans les Saintes Ecritures.

« Et ne nous induis pas en tentation, c'est-à-dire ne permets pas que nous soyons séduits par le tentateur. Mais que le ciel nous préserve de croire que Dieu puisse nous tenter, comme s'il ignorait la foi de chacun de nous ; encore moins pour la saper. Impuissance et malice sont du démon » **Tertullien** (+220)

L'ÉPREUVE

Toute la Bible révèle que Dieu le Créateur veut établir une alliance ferme entre lui et l'homme. Pour cela Il déploie une pédagogie en plusieurs temps : Appel, engagement de Dieu, mis à l'épreuve de l'homme, enfin alliance entre Dieu et l'homme. Ainsi, nous retrouvons ce cycle dans la vie d'Abraham : Appel (Gen 12, 1-3), engagement de Dieu (Gen 15, 12-19), mise à l'épreuve (Gen 22, 1), alliance (Gen 22,17-18). On retrouve ce cycle pour Moïse : Appel (Ex 3,4), Engagement de Dieu (Ex 3, 7-8), mise à l'épreuve (Gen 4), alliance (Gen 4,12.15), pour le peuple de Dieu, pour David, les prophètes et même pour la « comblée-de-grâce » (Lc 1, 26-38) et Jésus lui-même. Nous voyons que l'épreuve fait partie du cheminement de la foi.

Les buts de l'épreuve sont la mise en lumière de notre cœur et sa fortification dans la fidélité à l'alliance : « Tu te souviendras de toute la route que le SEIGNEUR ton Dieu t'a fait parcourir depuis quarante ans dans le désert, afin de te mettre dans la pauvreté ; ainsi il t'éprouvait pour connaître ce qu'il y avait dans ton cœur et savoir si tu allais, oui ou non, observer ses commandements. » (Dt 8,2) et «...tu n'écouteras pas les paroles de ce prophète ou les visions de ce visionnaire ; car le Seigneur votre Dieu vous éprouvera de cette manière pour savoir si vous êtes des gens qui aimez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de tout votre être » (Dt 13,4). Saint Paul n'hésite pas à emprunter les images de compétitions sportives, les épreuves qui permettent de remporter *la couronne impérissable* qui est la vie éternelle (1 Co 9, 24-27). De l'épreuve jaillit un véritable dynamisme vers Dieu, *nous tendus en avant vers lui* (Ph 3,12-16). Dieu nous éprouve comme on passe l'or au creuset. (Sg 3,6)

« Mes frères, quand vous butez sur toutes sortes d'épreuves, pensez que c'est une grande joie. Car l'épreuve, qui vérifie la qualité de votre foi, produit en vous la persévérance, et la persévérance doit vous amener à une conduite parfaite ; ainsi vous serez vraiment parfaits, il ne vous manquera rien. » **Saint Jacques** (Jc 1, 2-4)

LA TENTATION et LE TENTATEUR.

La tentation est d'un autre registre. Il ne s'agit plus d'épreuve en vue d'une croissance mais d'incitation au mal qui vient d'esprits impurs. Cette perversion de la vérité nous est révélée au chapitre 3 de la genèse où le serpent déforme la parole de Dieu. Le tentateur est *rusé* (Gn 3,1), séducteur et menteur (Gn 3,4). Dans la première alliance, il semble disparaître. On ne parle que très peu de lui si ce n'est dans le livre de Job (1,7) où il est appelé : *l'Adversaire* et dans le livre de la Sagesse (2,24) que le nomme *le diable*, celui « par qui la mort est entrée dans le monde ». Par contre, il est très présent dans le Nouveau Testament et même dans les écrits juifs à l'époque de Jésus. Il est démasqué et vaincu par la présence du Seigneur au milieu de nous (Mc 1,24-26). Jésus poussé par l'Esprit-Saint le combattra au désert et *épuisera toute tentation* (Luc 4,1-13). Sans parler de Judas qui a fait le jeu du malin (Jn 13,27), Jésus invitera ses disciples à « prier pour ne pas entrer en tentation » (Mc 14,38 ; Mt 26,41 ; Lc 22,40 ; 22,46). Il n'est donc pas surprenant que cette demande se retrouve dans la prière dominicale. Seule la prière nous permet d'être fort contre le tentateur.

« Peut-être entrer en tentation signifie être submergé par la tentation. La tentation en effet ressemble à un torrent difficile à traverser. Les uns alors ne sont pas submergés dans les tentations et ils les traversent, en excellents nageurs qu'ils sont, pour ainsi dire, et sans être nullement entraînés par le torrent. Les autres qui n'ont pas les mêmes qualités, une fois entrés, sont submergés. Ainsi Judas, entré en tentation d'avarice ne passa point à la nage, mais submergé en quelque sorte corporellement et spirituellement, il fut étouffé. Pierre entra en tentation de reniement, mais entré, il ne fut pas submergé et nageant avec force, il se sauva de la tentation. » **Saint Cyrille** (+386)

ETRE éprouvé ET NE PAS ETRE réprouvé

Nous comprenons mieux que si nous nous contentons d'être fidèles à une traduction littérale, machinale du grec ou du latin, nous risquons d'appauvrir la révélation biblique sur l'épreuve et la tentation et peut-être de trahir la prière du Seigneur. Certaines traductions vernaculaires ont préféré une traduction « philologique ». La traduction est en débat depuis les Pères de l'Eglise. Il semble que dans cette sixième demande, il y ait une double intention. La première serait que Dieu ne nous éprouve pas trop durement et la seconde serait d'éviter d'entrer dans les pièges du démon.

«Je vous l'écris, pères ; " Vous connaissez celui qui est dès le commencement. " Je vous l'écris, jeunes gens : " Vous êtes vainqueurs du Mauvais ". Je vous l'ai donc écrit, mes petits-enfants : " Vous connaissez le Père. " Je vous l'ai écrit, pères : " Vous connaissez celui qui est dès le commencement. " Je vous l'ai écrit, jeunes gens : " Vous êtes forts, et la parole de Dieu demeure en vous, et vous êtes vainqueurs du Mauvais. » **Saint Jean** (1 Jn 2,13-14)

DELIVRE-NOUS DU MAL

par le Père José Van Oost

Cette dernière phrase du *Pater* est liée à la précédente. On pourrait dire ainsi : « Ne nous laisse pas entrer en tentation sans nous délivrer du mal ». Ici encore, nous entendons la prière de Jésus au *jardin des oliviers*, juste avant son arrestation lorsqu'il supplie le Père Saint et Juste, son Père et le nôtre : « Je ne te prie pas de les enlever du monde, mais de les garder du Mauvais. » (Jn 17,15) et la mise en garde qu'il adresse à ses disciples : « Veillez et priez pour ne pas tomber au pouvoir de la tentation » (Lc 22,40.46). Tentateur et tentation sont étroitement liés. En effet, le mal dont on demande à être délivré, « Poneros » peut être lu comme un masculin c'est-à-dire *celui qui est malin* ou comme un neutre c'est-à-dire *ce qui est mauvais*. Les orientaux vont, en règle générale, choisir le masculin et dire : « délivre-nous du malin » tandis que les latins vont choisir, à la suite de saint Jérôme, de demander d'être « libéré du mal ». Les deux traductions sont complémentaires. Nous demandons à Dieu de ne pas tomber dans les griffes du tentateur et dans les désordres qu'il provoque. « En demandant d'être délivrés du Mauvais, nous prions également pour être libérés de tous les maux, présents, passés et futurs, dont il est l'auteur ou l'instigateur. Dans cette ultime demande, l'Eglise porte toute la détresse du monde devant le Père. Avec la délivrance des maux qui accablent l'humanité elle implore le don précieux de la paix et la grâce de l'attente persévérante du retour du Christ » (Catéchisme de l'Eglise Catholique 2854).

Le malin, le pervers, le tentateur, le diable, l'adversaire... ses noms sont multiples. Difficile de faire le tour de celui qui les hébreux appellent *le Satan* en reprenant un nom commun qui signifie «un adversaire qui se jette en travers de quelqu'un » pour le faire tomber. Si Jésus l'emploie comme le nom propre de l'adversaire (Mt 4,10, Lc 22,31), il l'utilise aussi dans le sens commun lorsqu'il dit à Pierre qui s'oppose à sa marche vers la croix : « Retire-toi ! Derrière moi, Satan ! Tu es pour moi occasion de chute, car tes vues ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. ». En refusant d'entrer dans l'offrande et le sacrifice de Jésus, Pierre tombe dans le piège du *séducteur* qui est toujours celui qui *conduit à soi* (c'est le sens étymologique de séducteur).

« Délivre-nous du malin » quelle est, frères, la portée de ces paroles ? Le Seigneur semble désigner le Mauvais de noms multiples et divers qui correspondent aux formes variées de son action perverse : le diable, Beelzéboul, Mammon, le prince de ce monde, l'homicide, le Mauvais, père du mensonge, etc. Il se peut que le tentateur soit également un des noms qui le désignent. L'enchaînement de la suite confirmerait cette hypothèse, car après « fais que nous n'entrions pas en tentation », le texte ajoute immédiatement de nous arracher au Malin, comme pour dire que les deux mots désignent la même réalité. » **Saint Grégoire de Nysse** (+394)

Remarquons que le pape Benoît XVI, dans son étude sur le Notre Père, pour parler du mal, évoque la mainmise totale, voire totalitaire, qu'instaure sur l'Homme, dans nos sociétés occidentales, ce qu'au temps du Christ et des premières églises on appelait le « culte impérial », et qu'on appellerait aujourd'hui le culte du Progrès démocratique, des Droits de l'Homme et du Laïcisme, culte qui fait culminer les pouvoirs politique, médiatique,

économique et militaire dans une toute puissance totale et exclusive. « Voici » poursuit Benoît XVI la forme même du Mal qui risque de nous engloutir, allant de pair avec la décomposition de l'ordre moral par une forme cynique de scepticisme et de rationalisme. Face à cette menace, les chrétiens de ce temps de persécution (fut elle non sanglante, mais non moins pernicieuse) doivent plus que jamais faire appel au Seigneur Notre Père comme la seule puissance capable de nous délivrer de l'inexorable pression du Mal » (**Benoît XVI** in Jésus de Nazareth, page 189)

Nous comprenons, sans difficultés, que la prière du Seigneur se termine en demandant d'être : Protégé et délivré et libéré du mal.

« VE CHAMRENOU MI KOL RAH », nous dit le texte de Matthieu, soit « PROTEGE NOUS, GARDE NOUS DE TOUT MAL, ou DU TOUT MAUVAIS » « Garde nous, préserve nous de tout mal ». « Lave- moi tout entier de mon mal » supplie le Psaume de David. Mais dans ce Psaume (51) le Mal a envahi le cœur de l'amant de Bethsabée, le roi meurtrier. Dans le Notre Père hébreu, AVINOÛ, nous supplions le Père de ne pas laisser le mal nous envahir. A Notre Père, nous demandons d'abord Sa Protection. Tu es le Bon Pasteur, Tu es mon berger, Ô, Seigneur, ne laisse aucun prédateur s'attaquer à Ton troupeau, n'abandonne aucune de Tes brebis perdues.

La traduction grecque demande d'être *délivré* et la latine d'être *libéré* du mal. Nous pouvons dire qu'ici les deux verbes sont quasiment synonymes. Ils montrent que nous sommes toujours dans les filets et sous les coups du mal. Nous nous tournons vers la Trinité Sainte pour solliciter son intervention salutaire au sein de notre lutte. Comme autrefois, Dieu a délivré son peuple des mains des Egyptiens (Ex 18,10) de l'épée de pharaon (Ex 18,4) et déployé la force de son bras « maintes et maintes fois pour les délivrer de l'angoisse » (Ps 107), il saura aujourd'hui nous délivrer de celui qui nous tient encore sous sa coupe pour nous entraîner dans l'apostasie qui consiste à « se sentir guéri de Dieu » comme dit Olivier Clément.

Saint-Paul n'hésite pas à employer un langage guerrier pour parler de cette lutte quotidienne et finale : « Pour finir, armez-vous de force dans le Seigneur, de sa force toute-puissante. Revêtez l'armure de Dieu pour être en état de tenir face aux manœuvres du diable. Ce n'est pas à l'homme que nous sommes affrontés, mais aux Autorités, aux Pouvoirs, aux Dominateurs de ce monde de ténèbres, aux esprits du mal qui sont dans les cieux. Saisissez donc l'armure de Dieu, afin qu'au jour mauvais, vous puissiez résister et demeurer debout, ayant tout mis en œuvre. Debout donc ! A la taille, la vérité pour ceinturon, avec la justice pour cuirasse et, comme chaussures aux pieds, l'élan pour annoncer l'Evangile de la paix. Prenez surtout le bouclier de la foi, il vous permettra d'éteindre tous les projectiles enflammés du Malin. Recevez enfin le casque du salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la parole de Dieu. » **Ephésiens 6 10-17**

On parle du malin pour nous tourner vers Dieu et lui dire : « Mon Dieu, si nous devons, comme Job, tout perdre de ce que tu nous as donné sur cette Terre, fais que nous ne nous perdions pas nous même, que privés de tous les biens de la Terre, nous restions en possession du seul Bien qui compte pour nous, ton Amour Eternel : Protège nous – c'est le verbe hébreu- protège nous de notre puissant Ennemi qui est Ton Ennemi. Délivre-nous du Mal.

Nous remercions :

Alain SERIEYX de nous offrir d'entendre Jésus-Christ prier Le Père des cieux, Notre Père.

Père José Van Oost pour la lecture symphonique des Pères de l'Eglise

Laurence Déou pour sa présentation de l'enluminure

La Scola de la paroisse animée par Solène Voisin

Et chacun de vous...

Votre offrande de carême sera versée à nos frères et sœurs persécutés du diocèse de Homs en Syrie. Vous trouverez des informations et photos sur notre site : <http://www.paroissededraguignan.fr/homs/>